Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 33 (1895)
Heft: 21

Artikel: [Anecdote]
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-194966

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

assez, s'écria à bout de patience le Révérend.

Et, empruntant le mot célèbre de Mac-Mahon sur le mamelon de Malakoff, il ajouta:

— Pour le coup, j'y suis, j'y reste.

— Je vous en conjure, mon Père, ne me refusez pas, gémissait dans le corridor la servante. Il y va de ma place, car, si vous vous obstinez, madame va sûrement me flanquer à la porte.

Devant le silence persistant du franciscain, la bonne se décida à regagner la cuisine, et apercevant la directrice au coin du feu:

— Cette fois-ci, madame, il ne veut pas déguerpir .. Comme je ne suis pas assez forte pour le porter moi seule, car il pèse pour le moins 160 livres, je vais prier Auguste, le garçon d'écurie, de me donner un coup de main. Oh! à nous deux, nous en viendrons bien à bout, et, de gré ou de force, nous le transporterons au N° 10.

— Que me chantez-vous là, ma fille? demanda tout ahurie la maîtresse d'hôtel.

En ce moment, dans le rayon lumineux de la lampe, apparut la belle tête intelligente du père Protais. Ne comprenant rien à ces changements successifs de chambre, ne voulant pas d'un autre côté endosser la responsabilité du renvoi de la domestique, il était descendu pour savoir à quoi s'en tenir.

Devant la prompte explication de cet imbroglio, un bon sourire éclaira sa lèvre et l'hôtesse à son tour partit d'un franc éclat de rire,

Prenant une des petites bouillottes en étain destinées à chauffer le lit et la montrant à Marie:

— Tenez, grosse bébête de Notre-Dame-de-Touchet, le voici le moine en question. On ne s'en sert donc pas dans votre commune?

— Non, madame, dit-elle tout effarée et, aujourd'hui, pour la première fois, j'en vois un.

— Regardez-le bien alors et, à l'avenir, ne commettez plus pareille erreur, ou sinon... la porte.

Mais le moine s'interposant:

— Madame... madame .. montrez-vous clémente... Somme toute, moi seul ai pâti de son ignorance, et vous me voyez les mains pleines d'indulgences:

— Oh! si vous lui donnez l'absolution, mon Révérend, je n'ai plus qu'à m'incliner.

Et présentant toutes ses excuses au Père, la maîtresse d'hôtel tint à le conduire elle-même jusqu'au seuil de sa chambre, où il put enfin dormir d'un sommeil tranquille et cette fois non interrompu.

HENRI DATIN.

Nous savons, ou nous nous laissons conter, qu'il y a des microbes embusqués dans le tabac, le pain, les vêtements, les chaussures, le lait, le beurre, les livres... et les baisers, si l'on en croit un savant bactériologiste de la Grande-Bretagne.

Des expériences faites en ce même pays, nous racontent les *Débats*, démontrent aujourd'hui qu'ils fréquentent aussi certaines pièces de monnaie, mais non toutes, car ils ont à ce sujet des sympathies et des antipathies fort prononcées.

On a cultivé des microbes sur des pièces d'or; et le « jaune, brillant et précieux métal » a paru très favorable à leur santé : ils pullulent et se développent à merveille à son contact. L'argent, au contraire, les déprime sensiblement, et cette aversion pour le bimétallisme est si violente chez le bacille du choléra, qu'il ne s'approche jamais à plus de 5000 mètres d'une pièce de dix sous.

Enfin, le cuivre ne se contente pas de déplaire aux microbes, il les tue en un quart d'heure environ.

La Providence, évidemment, a voulu réserver une compensation aux pauvres diables : leurs gros sous sont à l'abri de la contagion, tandis que les louis d'or du riche sont le repaire des animalcules les plus féroces.

Porquiè n'ein z'u 'na forta rebuza.

Po onna rebuza, n'ein z'u onna rebuza âo tot fin, que cein no montrè coumeint quiet ne faut jamé s'amuzâ à sè fottrè dâi dzeins, surtot dè clliâo que ne vaillont pas tchai. Et s'on vâo einsurtâ cauquon contrè quoui on n'ousè pas sè branquâ, faut atteindrè qu'on sâi prâo lévè po que ne pouéssè pas no raccrotsi.

Eh bin, se n'ein z'u dè la nâi et dâi cramenès âo mâitein dâo mâi dè mé, aprés dâi bio dzo tant tsaud qu'on allâvè dza ein mandzès, c'est la fauta à la *Folhie d'Avi* dè pè Lozena.

Vaitsè l'histoire : Vo sédè que lè crouïo saints dâo mâi dè mè ne vaillont pas lo Pérou et que ne sont pas conteints se ne no z'einvoûïont pas lo dzalin po tot frecassi quand tot bussè pè la campagne. Eh bin sti an, parait que l'aviont décidâ d'étrè sâdzo po cein que Pancrace qu'est einfaratâ après lè gueliès avâi einviâ d'allâ djuï à la féta dâi z'Amis gymes, pè la Rosiaz, la demeindze dozè de mé, et que saint Mamai que djuè on pou dè la clérinette avâi einviâ dè lâi allâ oûrè la granta musiqua dè Lozena, l'Instruma, que lâi dévessâi étrè. Et parait bin que lâi on étâ, du que la *Folhie d'Avi* dit que Pancrace lâi a medzi dâo ruti. Le dit que l'étâi « rutilant. »

Tot lâi s'est bin passâ po lo teimps ; mâ lo demécro né que Pancrace est z'u vairè se l'avâi z'u on prix âi gueliès, l'a liaissu dein la *Folhie d'Avi* que du que Pancrace et Mamai aviont laissi férè tant tsaud, lè z'autro saints, Boniface, Zidore et Péregrin étiont dâi bî caïons po férè tsandzi lo teimps, que l'aviont fé lè ceint et dize-nâo coups tandi l'hivai et que n'aviont rein mé d'acquouet.

Quand Pancrace est retornâ à l'hotô et que l'a cein contâ, Péregrin s'est fotu de 'na colérè dâo diablio et l'a de: « Ah l'est dinsè! eh bin atteindè! on va vo férè à vairè! » Boniface et Zidore sè sont eingrindzi, vu qu'on lè delavâvè assebin, et quand bin lâo dzo étâi passâ, l'on bailli on coup dé man à Péregrin. Adon l'ont clliou lo boreincllio dévant lo sélâo; l'ont einmodâ clliâo novés mécaniques à dzalin, que lâo diont dâi « frigorifiques, » et vo sédè lo resto: lo teimps s'est rafraitsi de 'na veste et dè dou mouletons et n'ein z'u cllia terriblia rebuza.

Cllia tsancro dè *Folhie d'Avi*, va! Se son potet n'avâi pi rein z'u d'eintso!

Cours de M. Cauderay.

En voyant sur nos têtes l'inextricable réseau de fils électriques, sans compter ceux qui sont sous nos pieds, et dont les usages s'étendent depuis le télégraphe, qui paraît déjà vieux, jusqu'aux futurs tramways; en voyant ceux qui servent à la téléphonie, la sonnerie, l'horlogerie et la lumière électrique, nombre de personnes ont cherché à pénétrer les secrets de cette merveille appelée *électricité*.

Mais ces personnes ont été vite rebutées lorsqu'en ouvrant le premier livre traitant de la matière elles se sont heurtées à de savantes démonstrations mathématiques.

Un électricien de notre ville, qui a fait ses preuves depuis longtemps, se propose de donner prochainement un cours d'électricité basé sur une méthode très simple à la portée de tous, donnant pour ainsi dire la clef du langage des électriciens. Espérons que ce cours sera apprécié par tous ceux qui s'intéressent à cette science, et surtout par les jeunes gens qui auraient l'intention de s'y vouer spécialement.

Voir aux annonces, dans le Supplément du Conteur.

Atlas de géographie historique de F. Schrader. — Les livraisons 11me et 13me viennent de paraître et sont en vente à la librairie *B. Benda, à Lausanne*, où l'on peut souscrire pour l'ouvrage entier. La 11me livraison se compose des cartes suivantes: *Le monde vers 1740 ; — L'Autriche-Hongrie, au XIXme siècle.* La 13me livraison contient: *L'Orient après Alexandre ; — Le monde en 1789 ; — Progrès des découvertes au XIXme siècle.*

Ces cartes imprimées en huit couleurs, sont d'une exécution irréprochable. Et ce qui en augmente considérablement l'intérêt, c'est la notice historique de deux pages qui accompagne chacune d'elles et donne les détails les plus intéressants sur l'histoire universelle dans ses rapports avec le milieu géographique qui lui a servi de cadre, sur la formation et l'organisation des Etats politiques, etc. Rien de plus intéressant et de plus utile que cette magnifique publication.

Aux cours complémentaires.

Le maître, faisant une dictée, donne un coup d'œil sur le cahier d'un élève:

— Que faites-vous là, mon ami, vous ne mettez point d'*h* à haricots?...

— C'est vrai, monsieur..., et puis j'ai encore fait une autre faute, je n'en ai point mis à épinards.

— Mais, fichtre, vous avez bien fait, car il n'en faut point.

— Ah!... ils sont pourtant tous les deux des légumes!

L. MONNET.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOUD-HOWARD.